

Source : <https://plus.lesoir.be/244481/article/2019-08-28/les-clefs-pour-comprendre-une-nouvelle-ere-lanthropocene>

Téléchargement 29 08 2019

Les clefs pour comprendre une nouvelle ère: l'Anthropocène

Par [Michel De Muelenaere](#)

Nous sommes entrés dans une nouvelle ère, marquée par une empreinte de plus en plus lourde de l'homme sur la Terre. Voici un **Atlas** pour mieux comprendre et agir.

Le livre ne se contente pas des sempiternels constats des impacts. Il met en parallèle les comportements humains qui y contribuent : la consommation de smartphones a été multipliée par 11 entre 2008 et 2018. - Reuters

Les incendies qui frappent l'Amazonie ont des impacts sur le climat, sur la biodiversité, sur la santé humaine, sur la survie de peuples autochtones. Pour en comprendre l'origine et la vigueur, il faut plonger dans l'agriculture brésilienne ; dans l'économie mondiale et les accords commerciaux internationaux, voire la finance frauduleuse ; dans le droit et les coutumes ; dans la politique nationale, les réunions du G7 et des Nations unies. Il faut considérer le Brésil, ses voisins et le reste du monde...

Bienvenue dans « l'Anthropocène » : l'ère géologique où il est désormais patent qu'on ne peut plus séparer la Terre et le monde. Et où il est urgent d'agir pour sauver ce qui peut l'être.

Une crise « globale et polymorphe »

Bienvenue dans un théâtre de plus en plus complexe, parcouru par de nombreuses crises que l'on persiste à considérer de manière isolée. A la recherche de lumière, on se plongera utilement dans l'*Atlas* abondamment illustré que publie ce jeudi **François Gemenne** (ULG et Science Po Paris) et **Aleksandar Rankovic**, chercheur à l'Iddri, l'Institut français du développement durable et des relations internationales. L'ambition ? « Nous avons voulu compiler l'ensemble des données sur les différents éléments de la crise écologique et montrer de quelle manière ils sont tous reliés et ont un impact les uns sur les autres, explique François Gemenne. La solution d'un problème dépend beaucoup de la représentation qu'on s'en fait. En exposant l'ensemble des données on donne également les clefs de compréhension des débats et on trace des pistes de sortie de crise et de solution. »

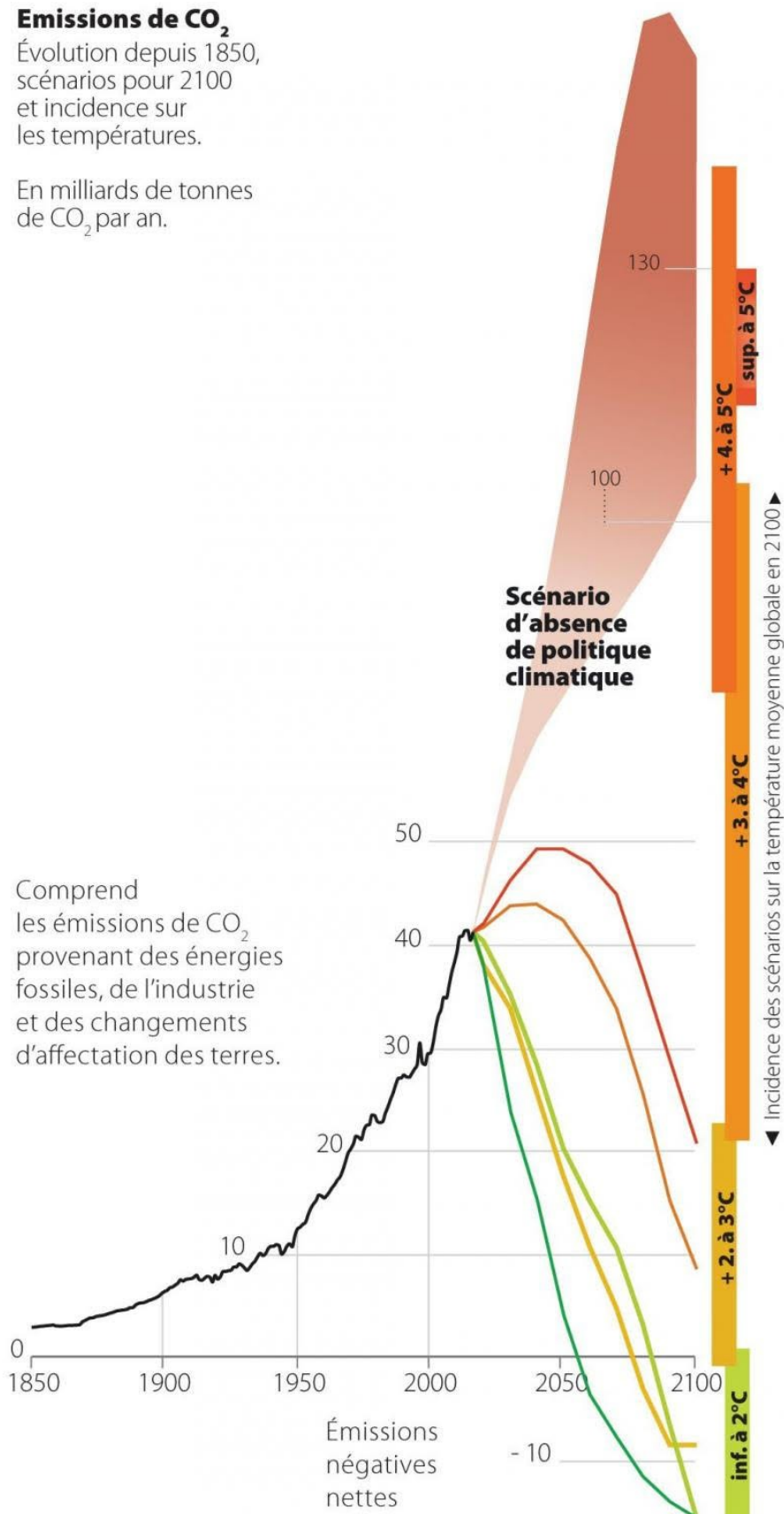
On n'évite pas un brin de vertige voire de déprime en cheminant dans les 145 pages et autant de graphiques. C'est que, depuis qu'il a mis le pied sur la planète, l'homme ne cesse d'en modifier les contours ; pour le meilleur parfois, pour le pire souvent. Cette métamorphose profonde a connu une « grande accélération » au milieu du XXe siècle, débouchant sur un dépassement de certaines des limites terrestres (climat, biodiversité, cycles de l'azote et du phosphore) et une dégradation de plusieurs autres paramètres essentiels (acidification des océans, déforestation...). Si la condition

humaine s'est indéniablement améliorée, notre espèce s'est payée sur la bête. En résulte une crise « globale et polymorphe », écrivent les auteurs.

Emissions de CO₂

Évolution depuis 1850, scénarios pour 2100 et incidence sur les températures.

En milliards de tonnes de CO₂ par an.

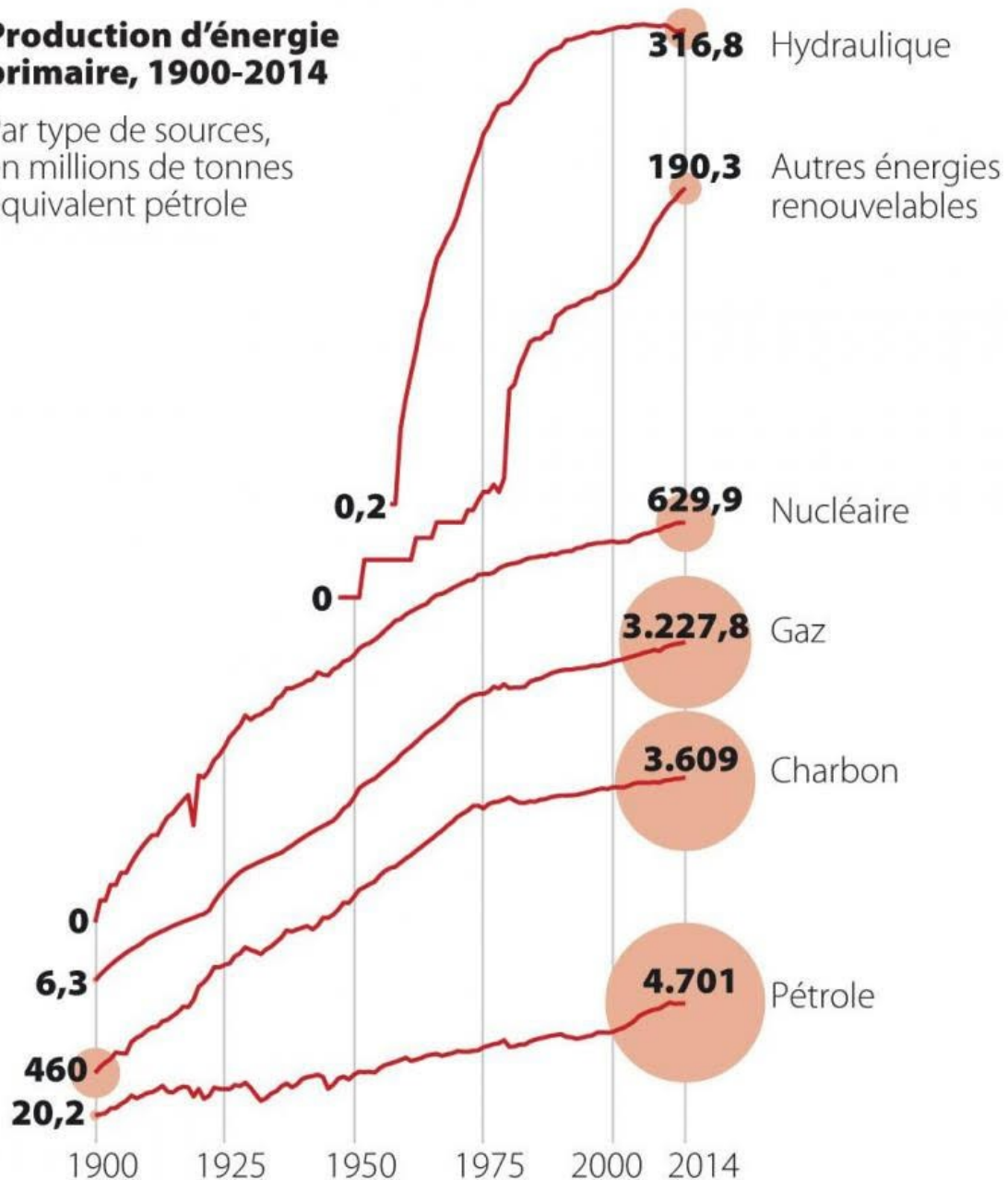


Passer à l'invention

Le livre ne se contente pas des sempiternels constats des impacts (le réchauffement du climat, pollutions globalisées, effondrement de la biodiversité...). « La question scientifique est close, il nous faut passer à un débat anthropologique », écrit le philosophe français Bruno Latour. Il met en parallèle les comportements humains qui y contribuent : agriculture intensive, pêche industrielle, explosion de la consommation d'énergies (fossiles) et de la demande de matériaux, surconsommation, démographie (9,8 milliards d'humains en 2050, selon les prévisions), modes de vie (la consommation de smartphones multipliée par 11 entre 2008 et 2018)...

Production d'énergie primaire, 1900-2014

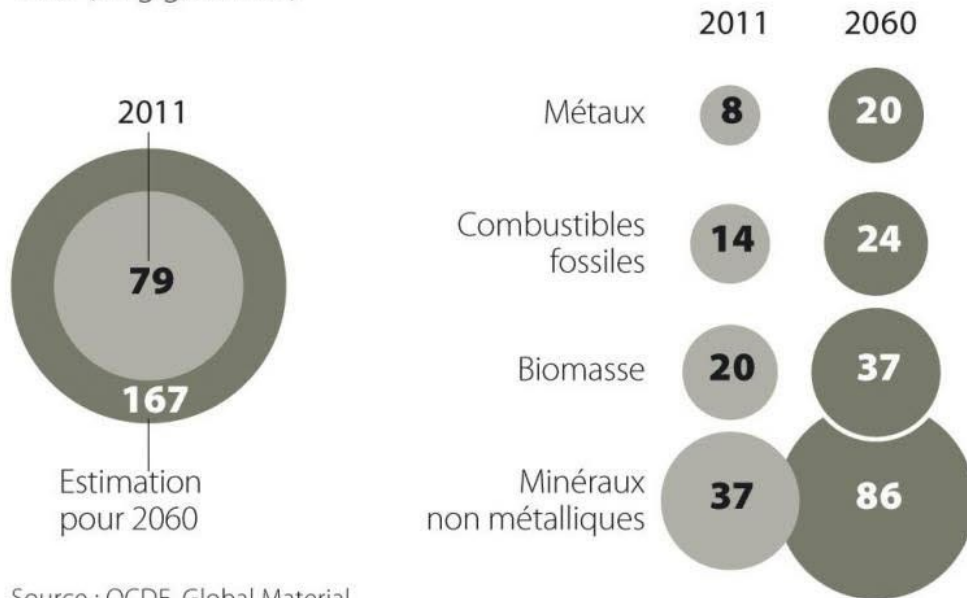
Par type de sources, en millions de tonnes équivalent pétrole



Source : The Shift Project Data Portal, d'après B. Etemad, J. Luciani (1900 - 1980) et US EIA Historical Statistics (1981-2014), www.tsp-data-portal.org

Doublement à venir de l'utilisation des matériaux, 2011-2060

Total (en gigatonnes)



Source : OCDE, Global Material Resources Outlook to 2060, www.oecd.org

Les auteurs disent : « De la stupeur et du tremblement, il faut passer à l'invention ». Pas aisé. Il faut d'abord accepter de considérer la terre comme un sujet de politiques et plus comme un objet, « la simple toile de fond des affaires humaines ». Parvenir à s'abstraire de « la tyrannie du court terme », aussi bien en politique que dans les entreprises. Reconnaître que notre empreinte se marque à travers un système que nous avons créé, avec ses valeurs, son organisation de l'économie, des modes de production et de consommation destructeurs et non soutenables. « On ne peut donc dire qu'il n'y a aucune responsabilité individuelle, mais on ne peut espérer résoudre le problème en additionnant des changements de comportements individuels. »

Possible ? Retour à la case politique et sociale. « De plus en plus de gens disent "De toute façon, quoi que je fasse ce sont les gouvernements ou les multinationales qui décident". Comme si, individuellement nous n'avons aucun poids sur les choix politiques de nos gouvernements ou les investissements des multinationales. C'est un enjeu politique qui dépasse largement la question de l'environnement : que chacun puisse se réapproprier individuellement son poids sur les choix collectifs. On n'en sortira pas sans remettre en cause nos choix collectifs, ni sans aligner nos choix individuels sur les choix collectifs. Il ne faut pas culpabiliser les gens, mais leur montrer comment chacun a les leviers pour en sortir, non seulement en tant que consommateur, mais plus important en tant que citoyen. »

Pour Gemenne, « la lutte pour l'environnement et la lutte contre les extrémismes et les nationalismes se rejoignent : si les gens continuent à élire des leaders nationalistes comme Trump, Bolsonaro ou Johnson, on ne pourra pas avoir de coopération internationale sur ces sujets. Or, la coopération internationale est indispensable. Tant qu'elle n'est pas relancée, on n'y arrivera pas. »

Eviter le pire

Et tant mieux s'il y a débat sur les grandes options – full technologies ou sobriété ? Avec ou sans le capitalisme ? Quelles régulations pour la finance ? –, tant mieux si des réfractaires s'opposent à des « contraintes ».

Des émissions fortement corrélées aux revenus

Émissions de CO₂ selon le niveau de vie



**50 %
les plus pauvres**

**10 %
les plus riches**

Source : Oxfam, Extreme Carbon Inequality 2015

« C'est le signe qu'on sort d'un consensus mou sur l'environnement. Sauver la planète ou le climat, tout le monde est d'accord. Maintenant qu'on commence à voir un peu concrètement ce que ça veut dire en termes de choix collectifs, de réorientation de l'économie et d'investissements, de rapport à l'environnement, de système de pensée, comme pour toute politique publique il y a une pluralité

d'opinions. Tant mieux : il est normal, si l'environnement fait pleinement partie du débat politique, qu'il suscite les mêmes controverses, et parfois les mêmes réactions que d'autres sujets politiques. Je déplore simplement que beaucoup s'en prennent, y compris physiquement, à ceux qui portent le message, que ce soit Greta Thunberg, Anuna De Wever ou les activistes environnementaux. »

Reste que s'il y a des réticences à propos des contraintes, « c'est que les gens ne voient pas bien ce qu'il y a derrière. On a une vision nette du monde qu'on veut éviter, celui que dépeignent le Giec et les scientifiques : cataclysmique, transformé complètement par les pertes de biodiversité, les pollutions et le changement climatique. Mais personne n'a de vision très claire du monde vers lequel on veut tendre. C'est là le plus gros défi scientifique et politique : définir ensemble les contours de ce monde vers lequel on voudrait tendre et qui nous ferait accepter les contraintes nécessaires pour y parvenir. »

Les données et les évolutions le montrent : il y a urgence. « Mais la présentation binaire gagné/perdu n'a pas de sens. En réalité, on a déjà perdu. Pour les populations des pays en développement, c'est déjà perdu. Les migrations climatiques, la perte de territoire, les crises sanitaires sont déjà une réalité. La question n'est pas de savoir si on va gagner ou si on va perdre, mais de savoir dans quelle mesure on va réussir à limiter les dommages. Si on était dans une voiture, il ne s'agirait pas d'éviter la sortie de route –elle a lieu– mais plutôt comment éviter le nombre de tonnes et que trop de monde se fassent éjecter du véhicule. »

François Gemenne et Aleksandar Rankovic. Atlas de l'anthropocène Les presses de SciencesPo, 150 pages, 25 €

Anthro quoi?...

M.d.M.

Le débat débute en 2000. Lors d'une réunion sous l'égide de l'ONU à Mexico, le chimiste néerlandais et prix Nobel Paul Crutzen propose de ne plus s'embarrasser des périphrases décrivant les changements d'origine humaine intervenus sous l'actuelle époque géologique, l'Holocène. « Nous sommes dans l'Anthropocène ! », s'exclame-t-il, lançant une controverse qui fait toujours rage aujourd'hui. Voilà donc, littéralement, une nouvelle ère, dont les marqueurs sont les traces que l'espèce humaine laisse sur le fragile vaisseau qu'elle occupe. Elles sont nombreuses : la disparition de la mégafaune, l'augmentation des concentrations de CO₂ dans l'atmosphère, la radioactivité d'origine humaine, les cendres d'origine industrielle, la sixième extinction des espèces, la dissémination des microplastiques... Des changements, même causés par les hommes, notre planète en a connus. Mais jamais de manière aussi rapide et aussi brutale qu'au cours des dernières décennies.

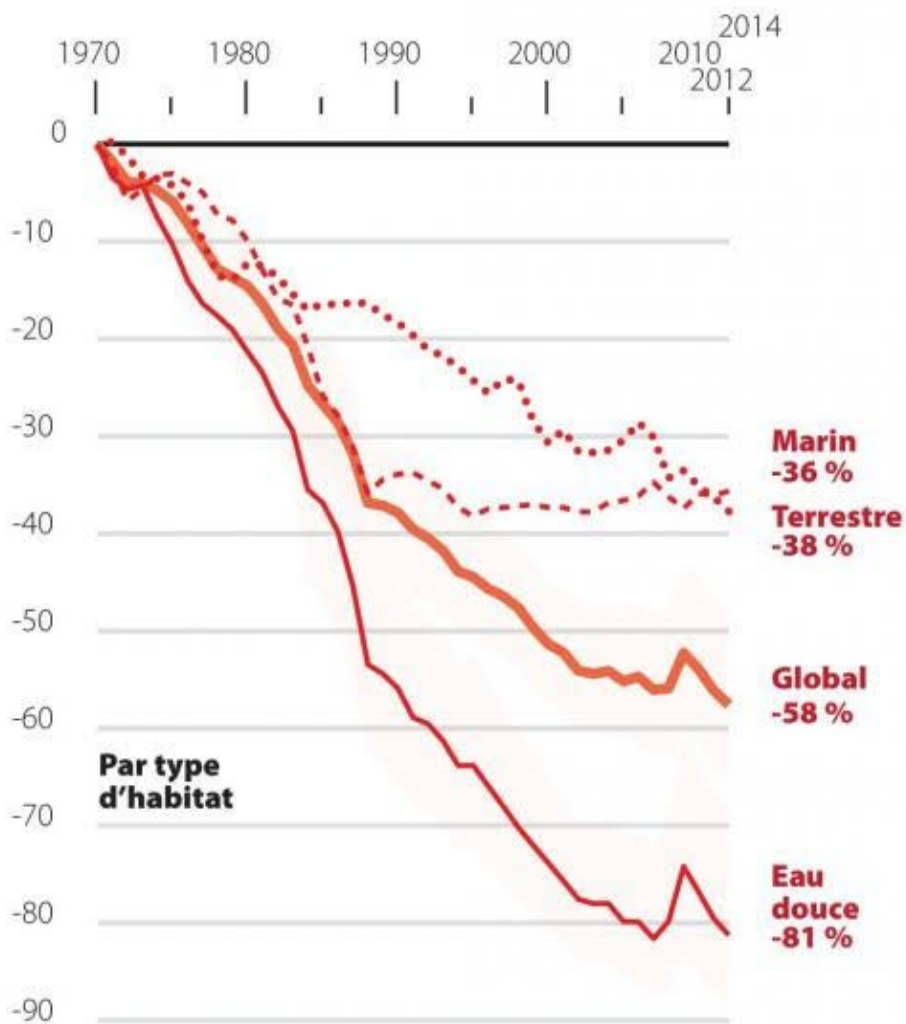
Acceptable ou pas par les sourcilleux scientifiques ? La question pourrait être tranchée l'année prochaine. « Le débat se focalise, dit François Gemenne, autour de la date de commencement de l'Anthropocène et sur le fait de savoir si on en fera une époque (comme l'Holocène) ou une période (comme le Quaternaire ou le Crétacé). La date qui tient la route pour le moment serait liée aux premiers essais nucléaires plutôt qu'au début de l'ère préindustrielle. »

L'intérêt de l'Anthropocène est qu'il décrit la profonde rupture que nous connaissons depuis le milieu du XXe siècle. Le concept contient également toute la complexité de cet « hyper-objet » marqué par un jeu des causes et des effets très complexe. Son décryptage nécessite le double usage et la

réconciliation des sciences naturelles (qui régissent la Terre) et des sciences sociales (qui régissent le monde humain). Une petite révolution...

Déclin des populations de vertébrés, 1970-2014

Déclin moyen en % par rapport à 1970



Source : WWF, Living Planet Report 2016, Living Planet Report 2018, <https://wwf.panda.org/lpr>